

Lettres à une jeune fille

de Joe Bousquet

ou la découverte d'un poète méconnu.

Cette correspondance inédite entre un homme de cinquante ans et une jeune fille de dix-huit ans est, pour nous, la chance d'assister à une double transmission : celle du savoir et de l'amitié amoureuse entre Joe et Linette et la transmission filiale, celle qui sera donnée aux enfants de Linette : Isabelle et Nicolas.

Dans une première partie, je parlerai de cette double transmission sans omettre ce que fut la vie de Joe Bousquet. Dans une seconde partie, j'évoquerai l'apport des écrivains et des peintres sur son oeuvre. En conclusion, je dirai un mot sur la place à accorder à ces lettres, dans l'oeuvre de l'écrivain.

Préalablement, il nous importe de connaître les circonstances de cette rencontre. En janvier 1946, grâce à sa cousine Suzanne, épouse d'un ami d'enfance de Joe Bousquet, Jacqueline le rencontre. Mais c'est surtout lors du vernissage sur les peintres surréalistes à Toulouse, que celui-ci fait vraiment sa connaissance, Touché par son aura, il va peu à peu devenir son Pygmalion et Linette sera sa dernière visiteuse du soir, mais surtout sa dernière muse jusqu'en 1949, époque où Linette rencontre à Toulouse un jeune professeur de droit, son futur époux. Mais qui est vraiment Joe Bousquet?

Originaire de Carcassonne, Joe Bousquet eut

une enfance dorée. Il se voyait devenir connu et reconnu uniquement dans sa ville. Mais sa vie allait être tout autre. La guerre de 1914 allait la bouleverser. Une première fois blessé, il revient du front, guérit, a une déception amoureuse et repart se battre.

C'est alors que survient sa deuxième blessure, blessure gravissime. En effet, elle a perforé les deux poumons et sectionné sa moelle épinière, le laissant paralysé à vie des deux jambes. Lors de cette blessure, se trouvait, du côté allemand, un peintre. Son nom n'était autre que Max Ernst qui deviendra plus tard son ami. La destinée est vraiment surprenante.

Le corps médical et lui-même ne croyaient pas à sa survie. Et pourtant ! Il a vécu plus de cinquante ans. Pour lutter contre ses souffrances, il avait besoin des rêves qu'après d'autres, Jacqueline, devenue « Linette », lui procure. Il avait également besoin de sa pipe d'opium. Mais, cette terrible blessure a été salvatrice. En effet, comme il le reconnaît lui-même « J'ai été blessé à vingt-et-un ans. Mais j'étais déjà un homme perdu. Complètement dévoyé. Incapable de gagner ma vie. Pris par l'amour des drogues. Incapable d'écrire ou même de lire. Tout cela aurait mal fini. Ma blessure a fait tourner les choses autrement ».

Puis, survint la deuxième guerre mondiale lors de laquelle Joe Bousquet eut un comporte-

ment exemplaire. Il la vécut en combattant. Il devint président du comité clandestin des intellectuels de l'Aude. C'est à ce titre qu'il rencontra Louis Aragon et Elsa Triolet. Nous reviendrons plus bas sur les écrivains et les peintres qui l'ont influencé.

De 1946 à 1949, l'amitié amoureuse entre Joe et Linette ira grandissant. A tel point que des liens intenses vont se tisser d'une manière indéfectible. Nous en parlerons plus loin. Mais, l'amitié amoureuse de Linette pour Joe Bousquet ne pouvait perdurer. Quand il apprendra par la cousine de Linette son futur mariage, il lui envoie une lettre d'une grande délicatesse pour lui apporter « le bel éclair du sourire heureux qui vous va si bien ». Dès 1946, ne lui avait-il pas demandé de devenir amoureuse d'elle-même et de se regarder « à la lumière de ce regard masculin qui vous traverse et où songe déjà le charme du jeune homme qu'un jour vous aimerez ».

Cette correspondance avec Linette n'aurait probablement jamais existé si sa cousine Suzanne avait accepté d'écouter, de faire plaisir à Joe Bousquet. En effet, dans une lettre du 19 mars 1946 à celle qui n'est, à cette époque, que sa « chère petite camarade », il avoue « Suzanne n'a jamais imaginé le plaisir que je pouvais prendre à lui faire plaisir. Je n'espère pas lui faire admettre qu'il me serait tout aussi agréable d'élargir votre champ littéraire ».

Mais sa nouvelle muse lui a apporté le retour à la santé morale, à l'espoir. De plus, il lui avoue qu'« il y a plus de vérité dans la couleur bleue d'une robe, si elle a gardé une place dans l'imagination, que dans les systèmes philosophiques les plus savants ». N'est-ce pas accorder à la subjectivité, voire à l'intuition dans notre connaissance de la philosophie une place trop importante ? Et pourtant, notre

perception du monde ne comporte-t-elle pas une part plus ou moins grande d'intuition ?

Peu à peu, Joe Bousquet est subjugué par la pensée de Linette. Sa curiosité, son appétit d'apprendre le comblent de joie, le remplissent de cette sérénité vers laquelle le porte tout son être. Dès 1946, Joe demande à Linette ce qu'elle pense d'un de ses ouvrages intitulé « Meneur de lune ». Très vite, il lui fait part de son souhait de la mêler à tout ce qu'il entreprend. Il formule le vœu que l'imagination de Linette participe à son oeuvre. C'est plus qu'un apprentissage. C'est une partition de musique interprétée à quatre mains.

Puis arrive cette confiance de Joe. Linette a su le guérir d'un mal grave, presque insurmontable : le scepticisme. Sa muse, sa dernière visiteuse du soir lui procure la tranquillité d'esprit. De plus, sa présence a éloigné Joe Bousquet de la tristesse irréversible qui commençait à l'engloutir.

Par sa rencontre avec Linette, Joe a surmonté une nouvelle fois sa blessure. Il renaît à la vie, tient Linette au courant de tous ses projets, de ses démarches notamment auprès de René Huyghe qui participa activement au sauvetage des oeuvres d'art pendant la guerre.

Peut-on cerner l'influence de Linette sur l'oeuvre littéraire de Joe Bousquet ? On est certain qu'elle fût à l'origine de « Roi du sel ». Ne dit-il pas lui-même que jamais, sans sa présence, « en sentinelle à ma porte, je n'aurais pu écrire cent vingt pages entièrement réécrites en si peu de jours... »

Elle fût celle qui lui donna ce supplément de vie, ce rayonnement qui le transcendait. Mais un jour, Linette a espacé ses visites au « poète immobile » ainsi que sa correspondance échan-

gée pendant trois ans. La raison en demeure inconnue. Toutefois, l'aggravation de la santé de son poète en est peut-être la cause. Avait-il toujours le goût de vivre ? En effet, à partir de 1948, sa maladie empira.

La transmission filiale fut plus délicate. A partir de son mariage, commence pour Linette, une longue période de silence. Ses deux enfants, Isabelle et Nicolas apprendront seulement à l'adolescence les liens qui ont unis leur mère à Joe Bousquet. Long, trop long silence, atténué par la présence auprès de son lit d'une gouache de René Magritte offerte par Joe Bousquet, et qu'elle conserva toute sa vie. Ce lien ne cessa de lui rappeler cette amitié amoureuse qui l'éveilla à la littérature et à la peinture. En un mot, à la vie. Amour de la littérature et de la peinture qu'elle transmet à ses enfants.

Mais, quels sont ces écrivains, ces peintres qui ont jalonné sa vie, voire son oeuvre? Parmi eux et sans que cette liste soit exhaustive, citons: Gide, Aragon, Julien Benda, Paul Eluard, Simone Weil. Mais aussi Max Ernst, Chagall, Delaunay, Magritte, Soutine et Paul Valéry. Dans la biographie qu'il vient de consacrer à ce dernier, Michel Jarrety a retrouvé cette citation de Bousquet sur Valéry « Devant une église, au sujet de l'art roman, dans ma chambre où nous étions revenus pour consulter le dictionnaire de l'architecture, deux jours entiers je l'ai écouté, sans qu'une fois sa pensée me déçoive ou me lasse... ».

Lors de cette visite, Valéry dira à Alibert : « Je sais que nous sommes, vous et moi d'accord pour désirer le voir moins séduit par diverses tentations ou curiosités inutiles ... » C'est François-Paul Alibert, poète, qui incite vivement Joe Bousquet à écrire et le met en contact avec la revue « Fortunio » fondée par Marcel Pagnol. Laquelle devient en 1925 « Les

Cahiers du Sud ». Le premier ouvrage de Bousquet sera un essai sur ce poète. Le philosophe Claude Estève eut aussi une influence déterminante.

Avec surprise, et à mon grand étonnement, mais en est-ce un, le mari de Linette reprendra dans son ouvrage sur « Les Grands Courants de La Philosophie du Droit et de l'Etat », une citation de Paul Valéry dans « Regards sur le monde actuel ».

Jean Paulhan a, pour sa part, eu ce jugement sur Bousquet : « Il lui avait été donné de se rendre familier avec cet état où l'homme sait de science sûre, voit de voyance évidente que la chaleur et la glace, le joyeux bourdonnement des pensées et les mots figés ... ne font plus qu'une seule oeuvre ».

L'oeuvre de Joe Bousquet, depuis le début, et sans aucun doute bien avant sa blessure est un hymne à la nuit. En effet, cette omniprésence de la nuit remonte aux mouvements instinctifs de la jeunesse. Celle-ci rend à la nuit, l'immensité de son rayonnement. Ne dit-il pas plus tard à Magritte : « Il y a deux noirs: le noir d'éclipse, le noir de source. L'homme ne connaît que le noir d'éclipse. La couleur seule le mène vers le noir de source... La nuit que nous habitons n'est pas la nuit, mais l'absence de jour, l'ombre que la terre fait sur elle-même ». Ses oeuvres ne s'intitulent-elles pas: « Il ne fait pas assez noir », « Le rendez-vous d'un soir d'hiver », « Le meneur de lune », « La Connaissance du soir », seule oeuvre écrite en vers, etc.

En outre, c'est dans l'obscurité que se tient le secret de l'être. Georges Bataille a écrit : « La nuit aussi est un soleil ». Peut-on faire un rapprochement entre ces deux écrivains ? Bataille est parti d'un oui entier à la vie pour finir par le chemin

de la déchéance. Au contraire, Joe Bousquet est contraint de partir du traumatisme et de la mort pour atteindre les origines de la vie et par là de l'être qu'il trouva dans le langage.

Peut-on parler de bonheur chez ce poète? Bousquet rejoignait l'intuition de sa jeunesse quand il dialoguait avec Carlo Suarès et où il affirmait : «Ce bonheur actif, celui de la création artistique, ne se connaît pas comme état : il est le sens dynamique de tout acte désintéressé, au sens très fort de ce mot», Bousquet ajoute que la poésie en tant que telle, est l'accueil que l'homme fait à la vie. L'écriture, le sens de plus en plus affiné du langage lui ont permis de prononcer, malgré ses blessures, ou à cause d'elles, le mot « bonheur ». Mais Joe Bousquet n'aurait jamais pu prononcer ce mot sans les relations amoureuses qui ont été les siennes tout au long de sa vie. Sont-elles les seules à avoir influencé son œuvre ? Je ne le pense pas. L'amitié a eu également un rôle primordial. L'amitié s'invite comme un enchantement

affectif. Dans «Traduit du silence», il avoue lui-même : «L'acte de donner suppose que l'on peut reprendre. Or, la forme de ce qu'ils me donnaient leur ôtait le pouvoir de me le retirer. Ils ne m'ont pas donné le bonheur. Ils m'ont fait le père de mon bonheur». Mais, il est indéniable que la vie de Joe Bousquet a marqué de manière indélébile sa création littéraire. Aussi, les « Lettres à une jeune fille » s'inscrivent-elles pleinement dans l'œuvre de Joe Bousquet, ce poète amoureux de la vie.

Je terminerai en citant Simone Weil : « *Contempler la chose, quelle qu'elle soit, qui suscite une émotion, jusqu'à ce que l'on parvienne au point secret où douleur et joie, à force d'être pures, sont une seule et même chose; c'est la vertu même de la poésie* ».

Alain Le Bayon.

« *Lettres à une jeune fille* » de Joe Bousquet.
Editions Grasset - 312 pages - 17,01 euros